

UNIVERSITE DE LA REUNION - UNIVERSITE DE TOLIARA
Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
Centre de Recherches Littéraires et Historiques de l'Océan Indien

HABILITATION A DIRIGER DES RECHERCHES

Spécialité : Littérature Comparée

1. Document de synthèse

RECHERCHES ET ENGAGEMENTS D'UNE COMPARATISTE MALAGASY

Présenté par

ANDRIAMAMPIANINA Hanitra Sylvia

**Maître de Conférences en Lettres Modernes à l'Université de Toliara
(Madagascar)**

Sous la direction de

M. Bernard TERRAMORSI

**Professeur de Littérature Comparée à l'Université de La Réunion
(CRLHOI)**

Novembre 2010

PERSPECTIVES

Les travaux que nous avons effectués dans le cadre spécifique de l'HDR ont été pour nous un véritable cheminement initiatique qui ne peut que nous conforter quant au rôle essentiel de l'intellectuel gasy dans le développement de son pays. Notre Directeur de recherches, le Pr Bernard Terramorsi, *comparatiste* et donc humaniste, nous a amenée avec patience et fermeté à sortir du cercle du syndrome colonial, sérieux entrave à notre épanouissement humain, intellectuel, et même affectif. Alors que la situation socio-économique dont nous avons parlée plus haut freinait notre élan, il nous a fourni des matériaux pour lire la littérature (notamment orale, véhicule de l'identité culturelle, du système de pensée gasy) et l'Histoire. C'est au cours de ces travaux que nous avons réussi, bien après la prise de conscience, à nous investir de notre identité profonde et de notre spécificité culturelle. Cela nous a permis de nous débarrasser de tout complexe d'ex-colonisé, qu'il soit de dépendance ou d'infériorité. Par delà la formation intellectuelle, ce cheminement a d'abord été un réveil, et ensuite un affranchissement, pour l'acquisition d'une indépendance culturelle.

Aussi, pour l'avoir concrètement vécue durant ce parcours post-doctoral, nous croyons en l'importance de cette indépendance culturelle, essentielle pour accéder à l'indépendance politique et économique. Nous avons réalisé que nous pouvions être la partenaire intellectuelle avec laquelle un professeur occidental peut réellement dialoguer. En effet, le travail en commun de recherches comparatistes a été optimisé par des échanges intellectuels réellement bilatéraux : notre directeur nous fournit une documentation importante, nous convie à des manifestations scientifiques à La Réunion, nous fait découvrir des espaces de travail qui contribuent à notre épanouissement intellectuel (le laboratoire CRLHOI de l'Université de La Réunion, la Société Française de Littérature Générale et Comparée). Quant à nous, nous lui procurons des données (textes oraux), fruits de nos collectes, offrons nos lectures des êtres et des choses malagasy, effectuons des traductions, collaborons aux organisations de colloques internationaux. Nous avons pris une part non négligeable dans la réalisation du colloque international *Sirènes et filles des eaux dans l'Océan Indien : mythes, récits et représentations*, organisé à l'Université de Toliara par les Professeurs Bernard Terramorsi et Clément Sambo en mai 2008. Nous avons également participé pleinement et efficacement à la réalisation des Actes du colloque publiés en 2010, constitués, en plus des articles des intervenants, d'une quinzaine

de documents placés en annexes, fruits de recherches ultérieures à la manifestation scientifique. Ce travail comparatiste en commun avec notre directeur entre 2008 et 2010 à un rythme soutenu afin de constituer des actes revus et augmentés, ne souffrait donc pas d'un apport unilatéral ni d'un paternalisme qui priment souvent dans les relations « nord-sud ». Après l'encadrement de notre thèse en 2004, cette œuvre commune étalée sur deux années intenses que constitue l'élaboration des actes du colloque de 2008 sur la mythologie des Filles des Eaux de l'Océan Indien, a été pour nous une consécration. On a connu là le rythme de la recherche universitaire au plus haut niveau, ses découvertes, ses satisfactions et ses frustrations ; on a maîtrisé un niveau d'exigence, de précision (dans nos traductions comme dans nos articles) que nous voulons transmettre à nos propres étudiants de Toliara. Ainsi que l'indépendance culturelle, acquise dans et par la dynamique d'une recherche exigeante duelle, interculturelle.

Les travaux effectués jusqu'ici (cf. volume 2 du présent dossier, « Fac simulé des articles publiés ») : recherches, collectes de textes oraux, traduction, bain de lectures critiques, ont été pour nous une révélation de ce que nous pouvons accomplir avec des grands moyens, de bonnes méthodes, des outils appropriés, et un partenaire passionné, éclairé et intègre. Ils nous ont également réorientée dans l'encadrement des jeunes chercheurs : aider l'étudiant dans le choix d'un sujet de mémoire pertinent sur la base de ses aspirations, l'orienter dans le choix d'une méthode critique adaptée à notre histoire littéraire, donc en lui enseignant à ne pas suivre aveuglément les modes universitaires françaises. A titre d'exemple, l'approche historique qui n'est plus à la mode en France, est adaptée à notre présent, raison pour laquelle les travaux de Pierre Barbéris deviennent un instrument majeur pour l'intellectuel gasy, un instrument de re-conquête pour rentrer en possession de l'histoire, recouvrer ce qui est perdu, re-historiciser le patrimoine culturel gasy. Autre exemple, « connaître » Propp –ce qui est nécessaire– n'implique pas une application aveugle de sa méthode de lecture sur les contes gasy. Et encore, la seule existence d'une littérature fantastique en Occident, ne permet pas de l'instituer dans les autres aires littéraires. Une attitude intellectuelle critique doit amener l'analyste gasy, lors de sa lecture des littératures et des théories sur le fantastique, à interroger la perception gasy du fantastique. C'est pour cela que nous

avons revu notre article sur le sentiment du fantastique dans la culture malagasy¹ et en présentons une nouvelle version dans le volume 2 de nos travaux. Nous assumons notre évolution intellectuelle.

L'absence de genre fantastique dans l'histoire littéraire gasy n'est pas un manque qui la menace de discrédit, quoi que puisse en dire la théorie dite universelle de la littérature. Le comparatiste gasy doit recourir à la lecture critique des œuvres pour l'affirmer, et à une échelle plus vaste, constituer la théorie gasy de la littérature. Il s'agit de poser une théorie de la production littéraire, malagasy, en évitant de l'instituer comme règle de la production. La théorie se posera comme une poétique des œuvres produites, un outil pour mieux les connaître, les re-connaître, les identifier et les classer. Et non une poétique des œuvres à produire, des règles qui figent la production. La poétique serait alors un squelette du possible littéraire.

Donc pour promouvoir les études littéraires malagasy, le comparatiste a des devoirs précis. Un grand nombre d'études sont encore à faire dans la perspective de rendre visibles les lettres malagasy, comme contribution à l'avancement de la société. Il s'agit d'emboîter le pas à Jean Paulhan, le premier qui a appliqué le comparatisme aux études malagasy. Les travaux de ce malgachisant sur les genres littéraires traditionnels (*hainteny*, proverbes), commencés dans les années 1910, sont des modèles de réussite, un début d'accès du gasy à l'universel. Il faut également marcher sur les traces de la comparatiste gasy, Bakoly Domenichini-Ramiaramanana, dont la thèse fondatrice, *Du ohabolana au hainteny*², appelle des études semblables sur d'autres genres comme les contes, *angano* en malagasy, les légendes et récits mythiques, ou les *beko*, genre poétique ntandroy.

Quant à nous, nous visons la reconnaissance et la valorisation de la culture malagasy d'abord, pour en faire une tradition en mouvement, qui assume son ancestralité afin d'assurer le futur ; d'une littérature vraiment malagasy ensuite, puisque les institutions littéraires manquent à Madagascar. Concrètement, il faut chercher dans la langue malagasy, dans les élaborations symboliques, les pratiques culturelles spécifiques, une réponse malagasy à des questions universelles.

¹ Communication présentée en octobre 2004 au colloque international *Démons et Merveilles dans les récits de l'océan Indien*, organisé par J.-C. Carpanin Marimoutou, V. Magdelaine et B. Terramorsi, LCF/CRLHOI, Faculté des Lettres, Université de La Réunion.

² B. Domenichini-Ramiaramanana, *Du ohabolana au hainteny. Etude de poétique comparée*, Thèse de Doctorat ès Lettres, Paris, 1979.

Initialement conçue pour une historiographie de la littérature malagasy, nos recherches actuelles, au cours de leur réalisation, nous révèlent une vérité que nous avons saisie intuitivement et d'une manière superficielle : la diversité des manifestations littéraires malagasy. A ce niveau-ci de nos études, nous supposons que ces manifestations diverses sont issues d'une théorie littéraire commune et implicite. C'est une critique littéraire gasy qui pourra mettre à jour cette théorie. Et l'étude des littératures régionales, minorisées, est nécessaire. C'est ce que nous entreprenons avec le champ ntandroy, authentiquement gasy car autarcique, d'aucuns disent primitif. Nous ambitionnons ainsi d'affirmer « littérature malagasy », non pas une seule littérature régionale dominante, mais la mosaïque de toutes les littératures régionales malagasy –la fameuse unité dans la diversité. De l'étude des littératures régionales pourront être tirées les caractéristiques communes et spécifiques de la littérature malagasy, ainsi que les éléments de différence.

Développée, notre hypothèse donne ceci : Madagascar, île-continent, divisé en régions géo-culturellement différentes mais compatibles entre elles, est un pays aux littératures aussi diverses que ses langues maternelles, ses multiples expressions d'une vision du monde unique, ses climats et ses caractéristiques géographiques. L'existence de cette vision du monde nous laisse supputer l'élaboration d'une poétique unique et d'une méthode analytique transversale pour l'approche des œuvres.

Notre travail de comparatiste, née et travaillant dans une ancienne colonie française et dans un pays « en voie de développement », tend alors vers des perspectives d'envergure qui sont celles d'identifier la problématique majeure de la littérature nationale, sur la base de l'écriture-réécriture de l'histoire littéraire, donc d'une approche historique de la littérature.

Beaucoup d'études intéressantes sont à entreprendre, à réaliser, dans le prolongement de ce qui a été entrepris jusqu'ici, ou en réaction de ce qui a été dit. D'abord, le comparatiste malagasy gagne à orienter ses recherches vers l'oraliture en privilégiant une approche transrégionale, transculturelle, et transethnique. Les chercheurs en littérature ont la responsabilité de combler les lacunes qu'accusent les études littéraires malagasy. Sinon, le sous-développement économique sera renforcé par le désistement des lettres. Pour notre part, nous orientons nos étudiants malagasy et comoriens dans les recherches sur la littérature de leur île natale, avec

une perspective d'analyses comparées des littératures de l'île d'abord (Madagascar ou les Comores), et des îles ensuite (Océan Indien).

Dans l'entreprise d'universalisation (mondialisation) des Lettres, l'Occident est plus visible. Or dans le domaine de l'oraliture, les sociétés africaines, de tradition orale, dominent. Seulement, la littérature dite universelle, de tendance classique, ne reconnaît que sporadiquement l'oraliture. Nous estimons que dans la course vers la mondialisation littéraire, il s'agit de parvenir avec celle-ci, sans trop de retard, à l'espace mondial, en prenant les raccourcis offerts par le comparatisme.

En ce qui nous concerne, pour affermir les « assises littéraires » nationales, nous nous penchons sur une littérature régionale *a priori* authentique pour avoir été longtemps protégée des influences extérieures, la littérature ntandroy. En y appliquant la textanalyse et l'analyse de discours, nous pouvons y cerner le système de pensée ntandroy. Mais il existe d'autres perspectives de recherche qui se présentent aux littéraires, comme des études comparatives des anthologies d'œuvres orales publiées d'un côté par les missionnaires et de l'autre par les coloniaux. Vu que les deux groupes obéissaient à des idéologies différentes, « idéologie dominante » à prendre en compte dans l'approche des œuvres littéraires³, la comparaison de leurs publications permettra de mettre à jour un certain nombre de choses. Comme les intentions de ceux qui investissaient le Pouvoir. Ou les idées qu'ils avaient du « barbare ». Le choix qu'ils avaient opéré sur les textes à publier ou sur les régions d'investigation, ainsi que leur appréciation ou dépréciation des personnages « littéraires », sont des pistes de recherche intéressantes. On peut par exemple s'interroger sur l'absence d'Ampelamananisa, la femme-qui-a-des-ouïes du Sud-ouest, dans la quasi-totalité des publications de contes jusqu'à la fin du XX^e siècle, alors que ce personnage est bien essentiel dans la tradition orale vezo, masakoro, sakalava se perpétuant jusqu'à aujourd'hui. Seuls Emile Birkeli en 1924⁴ et Suzy Ramamonjisoa et *alii* en 1982⁵ ont identifié cet être mythique dans leur recueil respectif.

³ Voir F. Vernier, *L'écriture des textes. Essai sur le phénomène littéraire*, Paris : Editions Sociales, 1977.

⁴ E. Birkeli, « Folklore sakalava », *op. cit.*

⁵ S. Ramamonjisoa et *alii*, *Femmes et monstres 2. Tradition orale malgache*, Paris : Edicef, coll. « fleuve et flamme », 1982.

Des études de la représentation de l'Autre (imagologie) sont également à faire pour problématiser les relations avec l'altérité, qu'il s'agisse d'une ethnie en particulier ou du peuple malagasy en général. Les études féminines sont à promouvoir : études sur la représentation de la femme, de la parole féminine, etc. La question du genre féminin, dans laquelle cadrent nos travaux sur la mythologie des filles des eaux dans le folklore gasy, peut donner lieu à un réseau d'études indiaocéaniques. Les études faites par Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo sur ces personnages féminins, publiées dans les Actes du colloque sur les filles des eaux de l'océan Indien : « Les personnages de l'eau dans quelques romans et nouvelles contemporains de Madagascar, La Réunion et Maurice »⁶, nous laissent constater qu'on peut envisager ces études indiaocéaniques en approfondissant et en élargissant la question. Dans le même ouvrage, le champ comorien est observé par Fathate Karine Hassan : « Le *poisson femme*, figure angoissante de l'imaginaire comorien. Réflexions sur un corpus de récits oraux »⁷.

A la rencontre des analyses littéraires des œuvres indiaocéaniques et aussi africaines, nous suggérons de partir des grandes études de la Négritude effectuées par Léopold Sédar Senghor. Et ce, pour poser clairement la place de la littérature dans les idéologies africaines et indiaocéaniques. Ensuite, construire un listing commenté des méthodes critiques compatibles avec ces idéologies – un travail épistémologique des critiques reconnues et pratiquées par les critiques occidentales, tout comme des critiques « essayées » sur les littératures de l'Afrique et de l'Océan Indien- pour aboutir à l'institution de méthodes critiques africaines et indiaocéaniques. Ce sujet, essentiel, pourra faire l'objet d'un colloque international pour les chercheurs africains et africanistes (y compris les malgachisants), francophonistes, comparatistes. Un numéro méritoire a été consacré par la revue *Notre Librairie – Revue des littératures du Sud* sur le sujet de *la critique littéraire*⁸. Ce numéro comporte des articles aussi divers qu'intéressants du genre « Naissance d'une critique littéraire en Afrique noire », de Romuald Fonkoua, « Les 'littératures du

⁶V. Magdelaine-Andrianjafitrimo, « Les personnages de l'eau dans quelques romans et nouvelles contemporains de Madagascar, La Réunion et Maurice », in *Les filles des eaux dans l'Océan Indien. Mythes, récits, représentations, op. cit.*, pp. 111-128.

⁷ Fathate Karine Hassan : « Le *poisson femme*, figure angoissante de l'imaginaire comorien. Réflexions sur un corpus de récits oraux », in *Les filles des eaux dans l'Océan Indien. Mythes, récits, représentations, idem*, pp. 199-214.

⁸ *Notre Librairie – La critique littéraire*, N°160, décembre 2005-février 2006.

Sud' ne tombent pas des nues », de Pierre Halen, « Entre définitions et étiquettes : les problèmes de catégorisation des littératures 'du Sud' », de Xavier Garnier, « L'approche critique des littératures en langues africaines », de Jean Derive, « D'une critique à l'autre : la littérature africaine au prisme de ses lectures », de Justin Bisanswa, « Les orientations de la critique des 'littératures du Sud' en Amérique du Nord », de Josias Semujanga. Il s'agit pour nous de prolonger ce débat instauré par des Professeurs émérites et des universitaires de haut niveau (nous pensons au Conseil scientifique de *Notre Librairie*), et de l'ouvrir à d'autres aires géo-culturelles, sinon de pointer celles-ci.

Le fait que la critique littéraire malagasy soit quasi-inexistante accentue la déconsidération dont souffre la littérature. On peut expliquer cela, non comme une passivité acquise historiquement, mais plutôt comme une manière d'être au monde. C'est la vision du monde et le comportement qui en découle qui ont instauré cette absence de critique, ce manque de réflexe critique. Au lieu d'agir sur le monde, les Malagasy l'intègrent pour ne pas perturber l'ordre établi, comme Senghor le dit des Africains en général. Aussi, ne dé-construisent-ils pas, comme l'exige la critique. Ils ne décodent pas pour comprendre, mais assimile un objet pour en avoir une connaissance profonde. Cette attitude se retrouve dans l'apprentissage du contage ou du *kabary* (discours gasy) par la pratique, par l'observation, par l'empirisme, et non par le commentaire, ni par l'analyse ni par le recours au métalangage.

Un sérieux apprentissage est donc nécessaire pour acquérir l'aptitude à décoder, à déconstruire les discours et les productions, qui fait défaut dans la vie socio-politique toute entière. Situation dont manifestement les colonisateurs ont tiré profit, écrasant avec leur cartésianisme la culture orientale d'appropriation-perception du monde. Dans le domaine littéraire, il faut accepter qu'en définissant les critères esthétiques d'un genre, en étudiant la réception, la critique donne vie à la littérature et assure sa pérennité. L'œuvre étant tributaire de son contexte géo-culturel et historique, ces critères sont sujets à évolution, et ne doivent en aucun cas, être considérés ou institués comme immuables, au risque de fossiliser la production littéraire, de faire de l'œuvre littéraire, non plus une production, mais une reproduction, un clone sans âme, un « organisme génétiquement modifié » ne pouvant pas à son tour donner ou inspirer une nouvelle œuvre, une nouvelle vie.

Si un réseau de critiques malagasy se met à l'œuvre au niveau de chaque champ littéraire régional, et dans un esprit comparatiste, l'Histoire confisquée sera récupérée. Ce qui est « perdu », et pire « brisé », pourra retrouver sa place et sa forme initiales malgré les séquelles des coups et blessures. Les Malagasy pourront alors renouer avec une identité dont l'évolution a été rompue par l'évangélisation et la colonisation. D'où notre préoccupation maintes fois ressassée, de développer les études comparatistes à Madagascar par l'ouverture aux comparatistes réunionnais, dans un premier temps, puis à la SFLGC bientôt.

Comme « *les littératures en langues européennes produites par des auteurs issus de cultures naguère colonisées* » sont « *rarement abordées dans toute l'ampleur de leur problématique par les comparatistes français* »⁹, il importe d'amener les littératures des pays anciennement colonisés à un niveau de reconnaissance plus vaste, afin de combler le manque. D'où la nécessité, pour nous, comparatiste malagasy, de nous ouvrir aux comparatistes de l'Océan Indien, de ces îles qui avaient la colonisation en partage. Le développement des travaux comparatistes à l'Université de La Réunion en fait un chef de file dans l'Océan Indien. La branche « études indiaocéaniques » y est également très poussée, grâce aux travaux du Pr J. C. Carpanin Marimoutou et du Dr Valérie Magdelaine-Andrianjafitrimo. Nous avons ainsi besoin de collaborer avec ses chercheurs pour instituer le comparatisme malagasy, l'asseoir dans le milieu spécifique gasy et l'orienter dans la pluralité comparatiste. La légitimation scientifique que nous attendons d'une HDR nous permettra de réaliser un projet d'envergure constitué du développement de la coopération universitaire indiaocéanique, de la réalisation d'un état des lieux de la recherche en Lettres, en Histoire et en Anthropologie, et de l'identification par un consortium de professeurs des besoins en « études indiaocéaniques » pour l'avenir de la recherche dans la région. Un réseau de chercheurs de l'Océan Indien pourra se créer, l'union étant nécessaire pour placer sa voix –Océan Indien, Sud- dans le concert universel dominé, sinon envahi, par l'Occident. Le comparatisme nous montre la voie.

Reprenons alors à notre compte les conseils de Pierre Barbéris relatifs à

⁹ J.-M. Moura, « Etudes postcoloniales, Etudes de l'exotisme européen, L'autre et l'ailleurs des lettres européennes », in A. Tomiche, & K. Zieger (éds), *La recherche en Littérature générale et comparée en France en 2007 – Bilan et perspectives*, Valenciennes : Presses Universitaires de Valenciennes, 2007, p. 313.

l'enseignement et à la recherche :

« Il faut donc, pour étudier la manière un peu valable le couple littérature-société, constituer des équipes de recherche et de lecture, leur donner les moyens de pratiquer des dépouillements exhaustifs, dont les résultats seront stockés et consultables conformément aux méthodes les plus modernes (informatique). Il faut aussi que la recherche en apparence de non immédiate rentabilité se voit reconnue un statut honnête et normal. Il faut enfin mettre un terme au cloisonnement des disciplines, devenu absolument aberrant. »¹⁰

La réalisation de ce projet nécessite la tenue de séminaires ou autres manifestations scientifiques réunissant des spécialistes des différentes disciplines sus-citées ; et dans le domaine littéraire, des spécialistes des études comparatistes, francophones, postcoloniales, créoles, malagasy, et comoriennes. Une coopération est envisageable entre les universités de La Réunion, de Maurice, de Madagascar, des Comores, et la toute fraîche Université des Seychelles. Et cette coopération régionale et internationale dans les études littéraires rejaillira sur la vie politique et économique.

Nous persistons dans notre conviction que l'art, les lettres, l'identité culturelle ont une place importante dans la vie nationale (économie, politique, justice). Les Malagasy doivent prendre conscience de leur identité, certes fragilisée jusqu'à aujourd'hui, –identité, en malagasy, se dit « *ny mahaizy azy* »: « ce qui fait soi-même ». Quelqu'un qui a le « *mahaizy azy* » est fier, volontaire, indépendant, et s'affirme dans tout ce qu'il fait. Madagascar est une nation qui a une vie artistique, une nation qui a une identité, une nation faite pour évoluer, se développer, une nation qui a sa place dans la mondialisation, et ne doit donc pas se laisser happer ni engloutir par celle-ci.

Le problème malagasy, à notre avis, c'est l'absence de repères pour la majorité de la population, résultat du conflit de cultures (étrangères et nationales). La solution que nous offrons, à notre niveau, est, pour résumer ce que nous en avons dit jusqu'ici, la vulgarisation des résultats de recherche, le rapprochement des universitaires de la masse, le réveil des consciences, le goût de l'effort intellectuel, la

¹⁰ P. Barbéris, *Lectures du réel, op. cit.*, p.275.

valorisation de l'intelligence et de la connaissance, la lutte contre le renoncement et contre l'assistanat qui sont des conséquences de l'infériorisation coloniale.

Littéraire, nous pouvons mettre la littérature au service de la société. Car,

« [...] de simple produit passif à consommer et à décrire, [la littérature] [peut] devenir instrument d'action et de pensée sur le social et sur l'historique ; puisque la littérature [est] humaine, on [peut] lui faire accomplir sa propre révolution culturelle, la désaliéner et, en lui donnant la conscience de son pouvoir, la rendre utile. »¹¹

Suite à toutes les activités (activités d'enseignements et de recherches), aux multiples préoccupations, et aux projets que nous avons présentés dans ce dossier, nous prétendons nous inscrire en HDR afin de réduire les entraves qui nous freinent dans notre ambition d'enseignant chercheur et d'intellectuelle. Malgré divers problèmes découlant de la situation socio-économique de notre pays, et divers maux culturels, nous nous évertuons à conserver un dynamisme intellectuel et à assurer parfois des activités relevant de la compétence et des attributions d'un Professeur, et non plus d'un Maître de conférences.

Nous persévérons car nous reconnaissons les études littéraires aussi essentielles que les études économiques ou socio-politiques pour construire une révolution des consciences, une classe de vrais intellectuels œuvrant pour le vrai développement de la société, pour la vraie modernité. Car la littérature, l'Art, sont des re-présentations symboliques du monde qui problématisent, dans et par l'imaginaire, des questions sociales et des désirs inassouvis. Les productions artistiques interrogent l'Histoire d'une façon souvent novatrice, ce que faisant elles dépassent et devancent les discours historiens et politiques, quand elles ne les battent pas sur leur propre terrain.

L'Art est le laboratoire d'idées nouvelles, d'aspirations puissantes et libératrices, qui élèvent l'homme quand l'Histoire tend à le rabaisser.

¹¹ P. Barbéris, *Idem*, p.264.